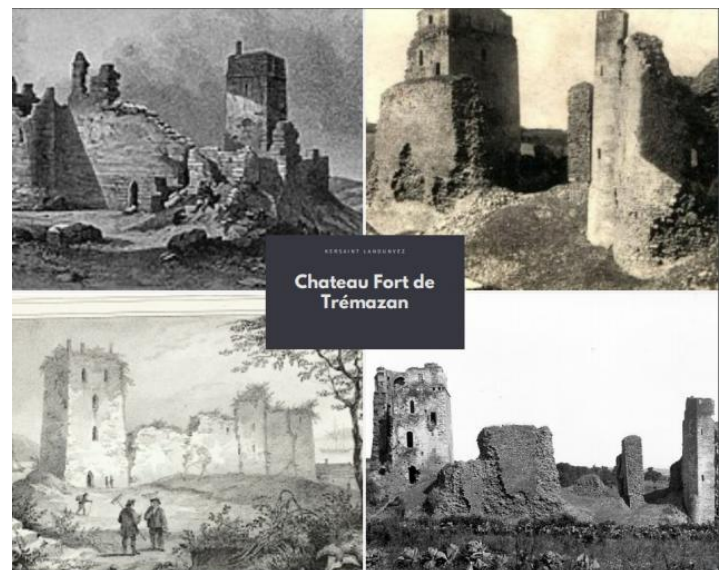


Alors que l'on est plutôt habitué à voir des châteaux forts perchés sur des hauteurs, il n'en est rien ici. La forteresse a été édifée dans un vallon marécageux, aujourd'hui coupé de l'océan par une dune sur laquelle passe la route.

Mais il suffit d'observer la plage de Trémazan, où la mer se retire très loin à marée basse, pour comprendre qu'à cet endroit le sable de l'anse de Portsall, poussé par le vent et les courants, s'accumule rapidement. On peut donc penser que depuis le début du Moyen Age le paysage s'est considérablement modifié. Situées dans une ria, les douves du château étaient sans doute reliées à la mer lors de leur creusement. L'emplacement du château devait ainsi permettre à ses occupants d'intervenir rapidement en cas de danger venu de l'océan. Et l'on pense évidemment aux auteurs de raids maritimes, mais aussi à la piraterie. La forteresse était pratiquement invisible depuis la mer et du haut de son donjon de 25 m, on pouvait aisément surveiller toute la côte. Le comblement progressif de l'anse de Portsall avec la formation de la dune a dû contribuer à l'abandon du château.

La première mention qui est faite d'un «palais» à Trémazan figure dans la relation d'une légende par le frère Albert le Grand, chroniqueur du XVII<sup>e</sup> siècle, dans «*Vie des saints de la Bretagne Armorique*» Nantes 1637. Cette chronique relate la légende tragique, en l'an 525, de Saint Tanguy, fils du seigneur Golon de Trémazan. Les propriétaires du château portant le nom de «Du Chastel» revendiquèrent toujours cette ascendance. Cependant, sur le terrain, aucun élément ne permet actuellement d'affirmer la présence d'une première construction féodale à l'emplacement du château fort.

On ignore la date de construction du donjon en pierre qui a pu succéder à une éventuelle tour en bois des premiers siècles du Moyen Age. On sait seulement que le château aurait subi des destructions en 1220, et qu'il fut reconstruit par Bernard du Chastel à son retour de croisade vers 1250. Selon l'archéologue Alain Ferrand, le donjon n'aurait connu en fait que des réparations. Mais des études de dendrochronologie<sup>1</sup> attribuent pourtant à ses poutres une date encore plus récente : la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ! Manifestement nos connaissances sont trop imprécises sur ce château médiéval qui doit surtout à son isolement géographique et à la consolidation récente de ses ruines d'avoir été si longuement conservé.



Plusieurs travaux de fortifications sans doute échelonnés du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle ont suivi la construction du donjon : tout d'abord la première enceinte et les logis adossés à la courtine haute d'une quinzaine de mètres et large de 2,80 m. La défense est assurée par des mâchicoulis construits tout au long du chemin de ronde, par deux grosses tours, hautes de 20 m et larges de 10, ainsi que par le donjon demeuré à l'extérieur. On a creusé les fossés puis bâti au XV<sup>e</sup> siècle l'énorme basse-cour totalement distincte du premier ouvrage et destinée à héberger la population en cas d'urgence. Des meurtrières sont aménagées pour utiliser des pièces d'artillerie. Cet ensemble impressionnant, aux hourds<sup>2</sup> en bois et aux logis couverts d'ardoises affirmait la puissance du seigneur propriétaire. Ce fut certainement en son temps l'une des plus vastes forteresses de France.

Maîtres d'un territoire comprenant tout le Bas-Léon jusqu'à Brest, les Du Chastel ont été en effet jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle l'une des plus grandes et des plus puissantes lignées seigneuriales de Bretagne. Plusieurs d'entre eux se distinguèrent au service du roi de France.

Guillaume II du Chastel, vainqueur devant Saint-Mathieu d'une flotte anglaise en 1403, fut chambellan du roi Charles VI.

Son frère Tanguy III du Chastel, vaillant militaire et prévôt de Paris, sauva le dauphin, futur Charles VII, alors âgé de 10 ans, lors de la révolte des Cabochiens en 1413. En tant qu'un des chefs du parti des Armagnacs, il prit part à l'assassinat du duc de Bourgogne Jean-sans-Peur lors de l'entrevue de Montereau en 1419.

Son neveu Guillaume III du Chastel fut nommé officier de la maison du roi. Vaillant guerrier, comme Bertrand du Guesclin il a bénéficié du privilège d'être enterré au côté des rois de France dans la basilique de Saint-Denis.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, la vieille forteresse ne correspond plus ni aux besoins de résidence de ses propriétaires, ni à la défense de la région. Elle est tout simplement abandonnée par la famille du Chastel et un siècle plus tard, seul y loge le receveur général chargé de l'administration de la seigneurie. Une ferme occupe le domaine.

Le château ancestral, déjà mal en point, devenu propriété royale, fut vendu comme bien national à la Révolution puis ensuite totalement déserté. Il est probable qu'il servit alors de carrière de pierres, d'où l'état de son délabrement actuel.

Après 1890, le dernier habitant des ruines était un mendiant surnommé Napoléon logé par le maire de la commune dans le pigeonnier. Il faisait visiter les vestiges aux curieux.

L'association «SOS Château de Trémazan» s'est donné pour tâche de sortir de l'oubli cet ensemble fortifié qui fut l'un des plus puissants de Bretagne. C'est grâce à son action que les ruines sont très provisoirement préservées d'un effondrement général par des structures et des panneaux de bois.

